

## Sommaire du N° 1160, du 21 juillet 1906.

Planches hors-texte: Le Canada pittoresque; illustrations d'actualité — Plaidoyer pour Montréal, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Choses d'Europe — Echos d'Amérique — Nouvelle écrite pour l'Album Universel: La pendule, par Noël Hervé — Le parler canadien, par Lionel Montal — Flamants roses, par Fulbert-Dumonteil — Poésie: Rosée, par Fernand Gregh — Nouvelle: Parcelle de vie, par A. Guilmet — Poésie: Le petit cimetière, par T. Botrel — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilletons, 8 pages: La guerre noire (fin); Sans famille — Psychologie espagnole, par F. Dacre — Musique: Chant: le sonnet de F. Arvers, musique de G. Bizet — Deux pages humoristiques — Le siège de Berlin, par Alphonse Daudet — Les grands musiciens — L'appendicite, par le Dr L. Ménard — Les deux morts, nouvelle écrite pour l'Album Universel, par Gaston Leury, etc., etc.

## A NOS LECTEURS

Désirant plaire à un très grand nombre de nos lecteurs, qui, depuis un an environ, nous en firent plusieurs fois la demande, dès aujourd'hui nous publions huit pages grand format de feuilleton. Etant donné le caractère que nous employons, d'un bel oeil, très lisible, et la disposition compacte de notre texte, nous sommes porté à croire que cette innovation sera généralement bien reçue du public.

L'Album Universel augmente son nombre de pages, tire ses vignettes sur de l'excellent papier, publie un supplément détachable de belle musique, bref, fait tout pour plaire à ses milliers de lecteurs. Ceux-ci voudront bien le reconnaître, nous l'espérons, et nous continuer la faveur et les encouragements de leur patronage, ce dont nous les remercions sincèrement, comptant, jusqu'à un certain point, sur leur bon vouloir pour recommander l'Album Universel à leurs amis et connaissances.

L'Album Universel, ayant à coeur le bien-être et le bonheur de notre population, et, avant tout, étant une revue à l'esprit purement national, mérite, croyons-nous, un amical encouragement de la part de tous ceux qui le lisent.

L. R.

## Plaidoyer pour Montréal

Avec le numéro du dernier Album nous avons terminé la première série de nos articles sur Paris.

Nous nous proposons de donner un aperçu sommaire, il est vrai, mais juste et précis, des deux grands services qui font la gloire, — matérielle, s'entend, — de la Ville-Lumière — rendez-vous du monde intellectuel — nous avons dit les eaux et la voirie.

Nous aurons bien des détails à ajouter, qui seront à leur place dans le cours d'écrits complémentaires que l'étude de Montréal nécessitera.

Pour le moment il suffit, ce nous semble, d'avoir démontré qu'à la base de tout projet, de tout plan d'embellissement et de grandeur future d'une ville, gît la question de l'eau en surabondance, qui préside au maintien des voies indispensables à la circulation et des boulevards, des avenues, des squares, promenades et bois, organes respiratoires des énormes agglomérations humaines.

L'organisation de ces services ne s'opère pas d'elle-même: un plan d'ensemble mûrement arrêté doit la précéder, l'inspirer, la guider jusque dans les plus petits détails, et, de fait, c'est dans l'exécution minutieuse des détails qu'on arrive à cette harmonie parfaite où rien ne vient blesser la vue où tout, au contraire, flatte l'oeil dans une rectitude des lignes, en certains cas, et, en d'autres cas, dans un adoucissement, une mollesse des angles et des courbes qui vous promènent sans effort, sans lassitude, de surprise en surprise jusqu'à l'admiration entière.

Haussman fit le plan du Paris moderne, et il l'exécuta grâce à une protection qui le rendit et le maintint maître de son oeuvre; il fit mieux encore, il créa l'école du beau, de l'esthétique de la rue, si nous osons dire, par la régularité des profils, la netteté des grands traits extérieurs, par la magnificence des perspectives dont les séries se tiennent, se complètent l'une l'autre, vous donnant des spectacles ravissants dans le détail et grandioses dans l'ensemble sur tant de points convergents de Paris.

Les disciples de cette école sont légion et ils se sont répandus dans les grandes villes de France et des autres pays. Ils font valoir partout le sain enseignement du goût, de la propreté, de l'hygiène par conséquent, marchant de pair avec l'élégance et

le confort de la construction civile, avec les embellissements artistiques qui sont une source de bien-être pour les habitants des villes eux-mêmes, et de fortune publique, souvent, par l'attraction qui sollicite les voyageurs de tous les coins du monde. La Suisse moderne est à citer sous ce rapport et dispute à Paris la clientèle des étrangers.

Nous nous demandons, sans sortir tout à fait de notre sujet, pourquoi un pays comme le nôtre, pourquoi des villes comme Montréal, comme Québec, pourquoi tant de coins de notre Province immense, prodigieusement dotés par la Providence de toutes les beautés naturelles, de toutes les ressources propres à l'embellissement par le goût et l'art, n'entre-raient-ils pas dans ce mouvement du beau de la rue, de l'habitation et de ses alentours, des promenades, des attractions de toutes sortes qui feraient la vie plus agréable, plus remplie chez nous, et étendraient au loin la réputation de notre pays, de ses villes, de ses bois, de ses lacs et rivières, de son fleuve incomparable.

Si nous voyageons quelque peu dans l'intérieur de notre province, nous constatons que notre pays, si généreux pour la flore et si riche en essences forestières, est lamentablement nu; que sous le rapport du confort, nos routes sont, en général, de véritables casse-cou et nos hôtelleries des maisons à peu près garnies ou la propreté de la chambre est tout aussi ignorée que les soins de la bonne cuisine canadienne, qui se perd de plus en plus. Les clubs d'automobiles sont en train de révolutionner la province française où végétaient, ignorés et comme enfouies dans des culs de sac, les localités les plus pittoresques qu'on désertait pour la Suisse, remarquable entre autres par la tenue de ses hôtelleries et l'abondance, la propreté de leur service culinaire.

Souhaitons qu'il en tourne de même chez nous et que les promenades accompagnées de stationnements de nos chauffeurs — gens à l'aise et de belle vie, en général, — provoqueront un changement en stimulant la réfection de nos routes et l'amélioration de maintes hôtelleries soucieuses d'attirer la bonne clientèle des villes.

Mais revenons de la campagne, que nous venons bien de battre quelque peu, à Montréal, puisqu'il s'agit d'un plaidoyer pour Montréal.

Montréal est-il ce qu'il doit être sous le rapport des grands services et est-on bien résolu, dans les quartiers autorisés, d'assurer à la métropole canadienne la situation qui lui doit appartenir, par son site, par le chiffre de ses affaires et le nombre de sa population?

Nous répondons hardiment non, et il nous serait facile de le démontrer en citant les faits les moins ouverts à la contradiction. Cela pourrait ressembler à de la récrimination et ce ne saurait être de récrimination qu'il sera jamais question dans ce magazine.

Nous nous en prenons à un système vicieux dans son principe appliqué à une grande ville, si tant est qu'il a pu fonctionner avantageusement dans des administrations plus restreintes et appliqué à des groupes peu considérables de population.

Nous nous sommes occupés de la tête législative de la municipalité de Montréal sans prêter grande attention aux services d'administration et d'exécution des divers départements, qui sont aussi dépourvus de traditions, de direction uniforme et fermement contrôlée, que s'ils n'existaient que sur le papier.

C'est le Conseil municipal, ou disons la municipalité qui règne et qui gouverne tout à la fois, qui tient tout dans sa main, où on s'imagine sérieusement pouvoir administrer et faire l'exécution des grands travaux avec autant de facilité qu'on se querelle dans les séances municipales, et qu'on se dit des gros mots de toute la force de sa voix et de ses poumons.

Il n'en devrait rien être, pourtant, et si la partie discutante, appelons-la parlementaire — car, enfin, nous avons bien actuellement 40 députés municipaux — a été singulièrement soignée, agrandie, grossie, si nous sommes malades d'encéphalie et menacés d'en crever, nous avons étrangement omis l'organisation des Bureaux techniques qui doivent conduire, contrôler en maîtres absolus, — ça n'est pas trop dire, — l'administration de nos finances et de tous nos services municipaux. Or ceux-ci sont pratiquement entre les mains des Comités — nous n'employons pas le mot commission, qui implique un caractère de continuité et de permanence que le comité n'a pas, — et si le Comité a bonne qualité, bonne main et poigne d'acier pour tout arrêter, tout enrayer, excepté les irrégularités dont il n'a connaissance qu'après coup, il ne vaut rien pour administrer et diriger l'exécution des grands travaux. C'est le patronage qui y règne en potentat, et c'est le patronage, le plus grand ennemi de toute régularité dans le fonctionnement et la marche de la machine municipale. C'est le patronage qui est à la

base de notre système, comme l'a démontré si excellemment Monsieur l'échevin Payette, le "leader" de la municipalité.

Jamais avec le patronage odieux qui s'exerce nous n'aurons assez d'argent pour l'entretien ordinaire de Montréal, bien loin que nos contributions de diverses natures puissent suffire à ouvrir, à paver les rues nécessaires, à les laver — nous ne disons pas arroser, ce qu'on fait d'une façon ridicule, — à créer des parcs décents, des boulevards bordés d'arbres, des avenues dignes de ce nom. Inutile de songer à aucun embellissement d'ordre général et important avant de pourvoir à l'essentiel. Or, comment songer à des parcs, à des squares, à des bois municipaux, quand nous n'avons ni eau potable, ni eau de service public en quantité suffisante pour les besoins premiers de la population! Et si on en a, que n'en met-on pas largement, gratuitement, à la disposition des citoyens qui veulent tenir propres la chaussée et les trottoirs dont ils sont les riverains?

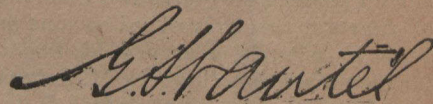
Va-t-on s'en rapporter pour l'organisation et le fonctionnement de ces grands services, au travail, à la compétence, au contrôle, au pouvoir d'un seul homme qui, encore, n'agira que sur le geste d'un Président de Comité occupé à de toutes autres affaires que l'administration civique?

Ce n'est pas raisonnable d'y compter.

Où sont nos Bureaux techniques et de la Finance, et du Génie Civil et de l'Architecture municipale pour les constructions civiles, et de l'Architecture paysagiste pour nos parcs et promenades? Ils n'existent même pas sur le papier, quand ils devraient se recruter en dehors des membres du Conseil, parmi les personnes les plus compétentes désignées par concours et placées au-dessus de l'arbitraire, des caprices et des passions des présidents de comités ou des cliques municipales.

L'Album Universel, après avoir donné tout l'espace nécessaire aux sujets variés dont il se fait une spécialité, consacre à des questions d'ordre général, sérieuses et peu susceptibles de soulever des polémiques, une ou deux des 40 grandes pages de texte qu'il livre chaque semaine à ses lecteurs.

On nous approuvera, espérons-nous, en faveur d'aussi nobles intérêts que ceux de Montréal, et si quelques-uns ont pu trouver nos articles sur Paris secs, fastidieux, dépourvus d'intérêt local, ils comprendront que nous voulions passer par Paris pour venir à Montréal, et que si le chemin est long, il ne manque cependant pas d'attraits et nous amène à un but où chacun aimera à se reposer avec nous.



## Propos de Montréalais

Montréal, la capitale de mon pays, possède une carrière à Outremont fort bien outillée, dit-on, et d'où elle tirait sa pierre à macadam, dans le temps jadis où elle posait du macadam.

Elle n'en pose plus, ayant jugé que ce genre de pavage coûte trop cher, s'il est bien fait, et ne vaut rien du tout, s'il est mal fait, c'est-à-dire que dans ce cas, pour être franc, il vaut moins que rien. Macadam! invention de lourd Anglais, "Mode ruineux" de revêtir les voies publiques, a dit un grand ingénieur, sale et le plus souvent impraticable aux piétons, le plus boueux par la pluie et le plus poussiéreux par la sécheresse.

Il y a belle lurette qu'on s'est mis, chez nous, au diapason de la science et qu'on a banni rigoureusement le macadam, le vrai, avec épaisse couche de grosses pierres à la base, recouverte d'une autre couche de pierre concassée, soigneusement étendue et de gravier fortement roulé pour donner au tout une consistance capable de soutenir, sans détérioration, les plus lourds camionnages et les plus violentes poussées des eaux et de la gelée. Quelques charretées de cailloux concassés, répandues sur le sol vierge de tout travail humain, c'est là le macadam de nos jours: la différence est celle du jour à la nuit, personne n'en disconvient.

Aussi bien, des gens sensés, siégeant en notre Conseil des Pères de la Cité, s'étant pris la tête à deux mains, ont trouvé inutile, superflu, dommageable au bel état de nos rues, l'emploi de cette imitation moderniste de macadam, et, à la suite de raisonnements plus rigoureux les uns que les autres, ils ont conclu à la suppression déguisée mais très radicale de la carrière civique, ou disons municipale, pour contenter les deux camps de grammairiens qui combattent pour l'un ou l'autre de ces qualificatifs dans le corps de nos 40 académiciens municipaux.

Pas de macadam! eh! bien, à quoi bon une carrière à macadam? La logique tire de ce côté, la chose me semble claire, mais au Conseil de Montréal